

**Pernot François**

EA 7392 laboratoire AGORA

Paris-Seine Université//Université de Cergy-Pontoise

F-95011

[francois.pernot@u-cergy.fr](mailto:francois.pernot@u-cergy.fr)

## **Pièges, ruses et stratagèmes dans l'histoire de la guerre**

**Résumé.**— Depuis la mention de la première ruse de guerre dans l'Odyssée, le cheval de Troie conçu par le rusé Ulysse, l'Histoire tant de l'Occident que de l'Orient est parsemée de l'emploi de ces pièges ou ruses doublés de stratagèmes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et peut-être même plus encore depuis cette guerre. Une ruse de guerre désigne tout moyen permettant de tromper volontairement l'ennemi pour le pousser à commettre soit une erreur, soit une imprudence, alors que le stratagème renvoie au scénario permettant de rendre la ruse de guerre possible, d'activer le mécanisme conduisant l'adversaire à la faute. La ruse, le piège, le stratagème accompagnent toute l'histoire de la guerre en Occident et les arguments des théoriciens d'un modèle occidental de la guerre reposant sur la force, le combat de face, le choc frontal, le courage, par opposition à un modèle oriental de la guerre fondé sur la ruse et le mensonge ne résistent pas longtemps à une analyse historique.

**Mots clés.**— Guerre, piège, ruse, stratagème, tactique, duperie, force, droit de la guerre, modèle occidental de la guerre, François Pernot, *Les Cahiers d'AGORA*

### **Traps, Ruses and Ploys in the History of War**

**Abstract.**— From the reference of the first war trick in the Odyssey, the Trojan horse designed by the cunning Ulysses, the history of both the West and the East is dotted with the use of such traps or tricks coupled with stratagems up to World War Two and perhaps even more since this war. A war trick is any means of deliberately deceiving the enemy into committing either a mistake or a reckless action, while the stratagem refers to a scenario making the war trick possible, pushing the mechanism leading the adversary to make

mistakes. The trick, the trap, the stratagem go along with the whole history of war in the West and the arguments of the theoreticians of a Western model of war based on force, head-on combat, frontal impact, courage, as opposed to an Eastern model of war based on traps and lies do not withstand historical analysis.

**Keywords.**— War, trap, ruse, ploy, tactics, deception, force, laws of war, Western model of war, François Pernot, *Les Cahiers d'AGORA*

*Polymêtis* (ingénieux), *polytropos* (inventif), *polyméchanos* (industrieux, fertile en expédients), « l'Homme aux milles tours » (chant I, vers 1), « l'Homme aux mille ruses » (chant X, vers 457) — le mot *dolos* (ruse) est régulièrement associé à Ulysse — ou encore « Ulysse l'avisé » (chant VIII, vers 152), tels sont quelques-uns des épithètes et des périphrases qui désignent Ulysse dans l'Odyssée... En opposition avec le héros fort et courageux de l'Iliade, tels Achille ou Hector, Ulysse est en effet l'archétype du héros rusé, connu pour sa *mêtis*<sup>1</sup> c'est-à-dire son intelligence et sa ruse, « l'intelligence rusée », celle qui est capable de prévoir, au-delà du présent, une stase plus ou moins importante du futur.

La ruse de guerre, le stratagème guerrier, le piège le plus célèbre d'Ulysse est sans conteste le cheval de Troie. Après dix années d'une guerre stérile opposant les Troyens aux Achéens à la suite de l'enlèvement d'Hélène, l'épouse du roi Ménélas par Pâris, fils du roi troyen Priam, Ulysse fait construire un gigantesque cheval en bois creux que les Grecs laissent sur la plage comme offrande au dieu de la mer Poséidon avant d'abandonner le siège et de faire mine de rembarquer pour rentrer chez eux. Double ruse : d'une part, des guerriers menés par Ulysse sont cachés dans le cheval, d'autre part, les Grecs ont « oublié » sur la plage un homme nommé Sinon qui explique fort à propos que le cheval-offrande au dieu de la mer doit rester sur le rivage pour que les vents soient favorables aux Grecs. Le piège est tendu, les Troyens s'y précipitent : persuadés qu'en déplaçant le cheval de bois de la plage vers la ville les Grecs ne seront plus protégés par Poséidon, les Troyens emportent l'offrande dans leur cité comme un trophée et organisent une grande fête. Troie est perdue : la nuit venue, les Grecs sortent du cheval, ouvrent les portes de la ville à l'armée grecque qui s'était cachée. La cité est prise et pillée, les hommes tués, les femmes et les filles emmenées comme esclaves.

Le cheval de Troie est sans doute la première ruse de guerre, le premier piège, le premier stratagème guerrier que l'Histoire a retenu — du moins dans le monde occidental. Mais quel est le meilleur terme pour le qualifier ? Est-ce un piège ? Une ruse de guerre ? Ou un stratagème ? En réalité, il combine ces trois définitions. C'est un piège au sens propre et concret du terme — le « booby trap » de la guerre du Vietnam, c'est-à-dire un dispositif piège conçu pour blesser ou tuer une personne et déclenché par sa présence ou ses actions —, ici un

---

<sup>1</sup> En grec ancien, *mêtis* signifie en effet « intelligence rusée » par référence à Métis, la fille du Titan Océanos et de Téthys, symbole de la sagesse, de la ruse et de la capacité de voir à l'avance ce qui va se passer — et par ailleurs, 1<sup>re</sup> épouse de Zeus, avec qui elle fait un concours de ruse et se métamorphose en goutte d'eau aussitôt avalée par Zeus alors qu'elle va accoucher d'Athéna. Voir sur le sujet : DETIENNE Marcel et VERNANT Jean-Pierre, *Les ruses de l'intelligence. La mêtis des Grecs*, Paris, (1974) 2009, Flammarion, « Champs Essais », 316 pages.

énorme objet hippomorphe en bois qui se révèle indirectement meurtrier pour les Troyens ; c'est également un piège au sens imagé du terme c'est-à-dire une ruse de guerre ; c'est enfin un stratagème. Ce terme mérite de s'y arrêter. Comme le rappellent Laurent Henninger et Thierry Widemann dans leur ouvrage *Comprendre la guerre*, « le mot 'stratagème' a aujourd'hui disparu du vocabulaire militaire, mais il n'a pas pour autant disparu de l'art de la guerre<sup>2</sup> ». Mais stratagème n'est pas ruse de guerre : en effet, un stratagème fait toujours appel à la ruse, alors que la ruse ne renvoie pas toujours au stratagème. Partant, « un stratagème est un scénario, un mécanisme qui, une fois mis en place, fonctionne comme un piège<sup>3</sup> ». Ainsi, le cheval de Troie est en soi une ruse de guerre, mais le stratagème consiste à faire en sorte que ce soit les Troyens qui l'installent eux-mêmes à l'intérieur de leur cité, et c'est par la désinformation que le stratagème fonctionne : un guerrier « oublié » par les Achéens explique complaisamment aux Troyens que le cheval de bois est une offrande aux dieux pour demander leur protection pendant le voyage de retour, la condition étant... qu'il devait rester sur la plage. Chaque stratagème possède son point d'activation qui est en même temps le « point de non-retour », le moment où l'imprévisible devient prévisible, où le futur devient sûr : en faisant franchir au cheval les murs de leur capitale, les Troyens signent leur perte.

Par la suite, les ruses, pièges et stratagèmes sont des constantes de l'histoire de la guerre en Occident<sup>4</sup>.

Ainsi, dans la Rome antique, Romulus organise des jeux en l'honneur de Neptune, y convie les tribus voisines de Rome et profite des réjouissances pour faire enlever les femmes et les filles des Sabins.

Dans l'Égypte ancienne, lors des guerres opposant Perses et Égyptiens, Cambyse II bat le pharaon Psammétique III, en 525 avant J.-C. lors de la bataille de Péluse, en utilisant des chats comme boucliers — ou comme projectiles, il existe des variantes de l'histoire — sachant que les chats sont sacrés en Égypte et qu'il est interdit de les tuer.

Des guerres puniques, on retient les stratagèmes et les ruses qu'Hannibal met en œuvre pour battre les Romains à la bataille de la Trébie.

---

<sup>2</sup> HENNINGER Laurent et WIDEMANN Thierry, *Comprendre la guerre*, coll. Tempus, Paris, 2012, Perrin, 240 pages, p. 105.

<sup>3</sup> *Idem.* Voir également : WHEELER Everett L., *Stratagem and the Vocabulary of Military Trickery*, Leyde-New York-Copenhague-Cologne, (1988) 1997, Brill « Mnemosyne, Bibliotheca Classica Batava », 124 pages.

<sup>4</sup> HANSON Victor Davis, *The Western way of war. Infantry battle in classical Greece*, Berkeley (1989) 2009, University of California Press, 320 pages.

Plus tard, à l'époque médiévale, les guerres se caractérisent souvent par les ruses, pièges et stratagèmes qui sont déployés.

Au VII<sup>e</sup> siècle, parce qu'il n'est pas d'accord avec la nomination d'Ali, le gendre du prophète Mahomet, comme quatrième calife, le gouverneur de Damas, Moawiya attaque celui-ci à Siffin sur les bords de l'Euphrate et fait mettre au bout des lances de ses soldats une page du Coran. Ne voulant pas se battre contre le livre saint, les hommes d'Ali refusent le combat et sont massacrés.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, pour convaincre Charlemagne de lever le siège de sa ville de Carcassonne, la reine Carcas fait dresser, sur les remparts, des pantins de paille actionnés par des cordes et des poulies pour tromper le souverain franc sur l'importance de la garnison de la ville assiégée, puis elle fait gaver un porc de blé et le fait jeter du haut des remparts : convaincu que la ville dispose de vivres en abondance telle qu'elle peut les gâcher, Charlemagne lève le siège.

En 1354, Bertrand du Guesclin déguise ses hommes en bucherons et en paysannes portant des fagots dans lesquels sont cachés leurs armes, entre ainsi dans le château du Grand Fougeray sans que les défenseurs se méfient.

Au XV<sup>e</sup> siècle, pour lutter contre l'empire ottoman qui s'avance dans les Balkans, le seigneur albanais Gjergj Kastrioti, surnommé Skanderbeg, fait fixer des bougies sur les cornes de milliers de chèvres et, lorsque Murad II voit, en pleine nuit, toutes ces lueurs, il croit qu'il s'agit de torches portées par autant de combattants chrétiens et fait aussitôt demi-tour...

L'histoire des guerres de l'époque moderne est elle aussi régulièrement scandée par le recours à la ruse, au piège, au stratagème. Machiavel développe abondamment le thème de la ruse et son utilisation tout au long de son *Art de la Guerre* ; au XVIII<sup>e</sup> siècle, le chevalier de Folard écrit : « Rien ne prouve davantage la nécessité de l'étude de l'histoire que les ruses de guerre. Cette lecture me paraît beaucoup plus nécessaire à un général d'armée qu'à tout autre, outre qu'elle est très amusante et encore plus instructive. Lorsqu'on n'ignore point les ruses et les stratagèmes, on apprend à les rendre inutiles, et à les mettre en usage dans l'occasion. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'ils ont toujours leur effet, et que l'on donne encore tout au travers, quoiqu'il y en ait un très grand nombre qui ont été pratiqués mille fois<sup>5</sup>. » Tous les grands stratèges et stratégestes de l'époque moderne, surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle, consacrent de

---

<sup>5</sup> Cité par LAEDERICH Pierre, « Stratégie et stratagèmes dans l'Antiquité grecque et romaine », *Stratégique* 2009/1 (N° 93-94-95-96), p. 89-108, p. 89.

grands développements à commenter les *Stratagèmes* de Frontin, et à l'utilisation de la ruse et du stratagème à la guerre, tout en s'interrogeant également de plus en plus sur l'aspect moral du recours au piège, à la ruse, et en faisant une distinction de plus en plus nette entre ruse et perfidie. Cependant, un changement majeur de perspective se lit chez Clausewitz pour qui la ruse de guerre renvoie aux guerres passées<sup>6</sup>. Seuls pour lui comptent la bataille, le choc, le combat brutal. Peut-on qualifier cette vision de l'auteur de *Vom Kriege* d'erreur de jugement ? Sans doute, car tous les grands chefs militaires de l'époque révolutionnaire, impériale et jusqu'à la Première Guerre mondiale, de Frédéric II à Schlieffen en passant bien sûr par Napoléon ont lu Frontin, connaissent les stratagèmes classiques et les mettent en œuvre, moins sous forme de « pièges », de ruse de guerre que de surprise stratégique ou tactique<sup>7</sup>.

Mais c'est pendant la Seconde Guerre mondiale que ruses, pièges et stratagèmes reviennent en force dans l'art de la guerre avec, parmi beaucoup d'autres, trois opérations emblématiques. Tout d'abord, l'opération *Mincemeat* (chair à pâté) destinée à faire croire aux Allemands que les Alliés vont envahir non pas la Sicile mais la Sardaigne et pour laquelle on habille un vagabond décédé d'une pneumonie en officier de la Marine Royale après lui avoir créé une fausse identité — le major Martin. Le corps est ensuite mis à l'eau au large de la côte espagnole, avec une mallette pleine de documents top secret enchaînée à son poignet. Informés du contenu des documents, les Allemands redirigent alors beaucoup de leurs troupes de Sicile vers la Sardaigne. Avec l'opération *Copperhead*, il s'agit de dissuader les Allemands d'un débarquement en Normandie. Les Britanniques engagent un sosie du Field Marshall Bernard Montgomery — un acteur australien s'appelant M. E. Clifton-James — qui effectue plusieurs voyages à Gibraltar et en Afrique du Nord pour persuader les Allemands qu'un débarquement se prépare dans le sud de la France. Enfin, l'opération de loin la plus célèbre, *Fortitude*, est imaginée par les Alliés afin de faire croire à un débarquement dans le Pas de Calais et non en Normandie. Les Alliés ont alors recours à des leurres, des centaines de chars en caoutchouc gonflables, des avions, des véhicules et des canons en contre-plaqué s'alignent le long des routes du sud-est de l'Angleterre ; des faux navires de débarquement s'entassent dans les estuaires, les criques et les ports ; un gigantesque complexe pétrolier, en carton pâte, est construit près de Douvres ; une intense activité radio semble être entretenue entre toutes

---

<sup>6</sup> Voir CLAUSEWITZ, *De la Guerre*, III, 16.

<sup>7</sup> Voir CHALIAND Gérard et BLIN Arnaud, *Dictionnaire de stratégie militaire : des origines à nos jours*, Paris, 1998, Librairie académique Perrin, 795 pages.

les unités de la région de Douvres. Le stratagème a atteint ses objectifs et c'est un succès au-delà de toute espérance puisque Hitler dégarnit la Normandie et envoie plusieurs de ses unités dans le Pas de Calais. *Fortitude* est l'archétype de la *Deception and Disinformation Operation* — une opération visant à tromper l'ennemi de manière à ce qu'il agisse à l'opposé de ses intérêts.

À ce stade, une typologie de la ruse de guerre et du stratagème est possible : une ruse de guerre désigne tout moyen permettant de tromper volontairement l'ennemi pour le pousser à commettre soit une erreur, soit une imprudence. Il peut s'agir d'attaque par surprise, d'embuscade, d'incitation à la désertion et à la rébellion ou de transmission d'informations fausses. Le stratagème renvoie au scénario permettant de rendre la ruse de guerre possible, d'activer le mécanisme conduisant l'adversaire à la faute.

Ainsi, la ruse, le piège, le stratagème accompagnent toute l'histoire de la guerre en Occident. Les arguments des théoriciens d'un modèle occidental de la guerre reposant sur la force, le combat de face, le choc frontal, le courage, par opposition à un modèle oriental de la guerre fondé sur la ruse et le mensonge — ce second modèle étant souvent présenté comme porteur de valeurs plus nobles que le premier — ne sont donc pas recevables. Certes, l'idée forte de *l'Art de la Guerre* de Sun Tzu, général et stratège chinois du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (544–496 av. J.-C.), est que l'objectif de la guerre est de forcer l'ennemi à abandonner, y compris sans combat, grâce à l'espionnage, la ruse et la duperie, cette dernière pouvant intervenir aussi bien avant que pendant le combat qu'à tous les niveaux de la guerre, politiques, diplomatiques, stratégiques, tactiques. Sun Tzu écrit en effet : « Tout l'art de la guerre est basé sur la duperie », « Toute campagne guerrière doit être réglée sur le semblant ; feignez le désordre, ne manquez jamais d'offrir un appât à l'ennemi pour le leurrer, simulez l'infériorité pour encourager son arrogance, sachez attiser son courroux pour mieux le plonger dans la confusion : sa convoitise le lancera sur vous pour s'y briser », « Lorsque la guerre est résolue, que les troupes étant formées sont sur le point d'entreprendre, ne dédaignez pas d'employer la ruse. » Et chez Sun Tzu, la ruse, la duperie peut prendre plusieurs formes : plonger l'adversaire dans la confusion pour l'empêcher d'avoir une bonne compréhension de la situation ; le désinformer ; feindre la faiblesse ; conforter l'ennemi dans une vision fautive de la réalité<sup>8</sup>. Et, dans cette optique, la duperie permet donc de prendre un avantage,

---

<sup>8</sup> Cf. COUDERC Yann, « De la duperie », *Exégèse du texte*, publié le 24 juillet 2014, <http://suntzufrance.fr/de-la-duperie/>

permanent ou temporaire, ou de surprendre l'ennemi — la surprise stratégique comme tactique. « Attaquez là où il ne vous attend pas. Surgissez toujours à l'improviste. » (chapitre 1) Autrement dit, il s'agit de jouer un coup d'avance, de prévoir l'imprévisible, de deviner ce que l'ennemi croit savoir de vous.

Cependant, s'appuyer sur ces arguments pour opposer un modèle occidental de la guerre fondé exclusivement sur la force, le courage au combat, la bataille, le choc brutal, en l'opposant à un prétendu modèle oriental de la guerre fondé sur la ruse et le mensonge, est inopérant car si le combat, l'affrontement physique brutal n'est pas recherché au départ par Sun Tzu, il devient un précepte pour le combattant dès lors que la ruse lui a permis de prendre l'avantage, c'est-à-dire qu'il a réussi à créer les conditions de sa victoire.

En réalité, dans un modèle occidental de la guerre, comme oriental<sup>9</sup> — mais pour nous les « deux modèles » ne sont pas si distants, du moins sur cette thématique de la ruse et du piège... —, il n'existe aucune opposition entre l'emploi de la force et le recours à la ruse, la *mêtis*. Bien au contraire, l'une et l'autre voie sont inhérentes à l'un et l'autre modèle, comme on peut le constater dans l'Odyssée dans l'échange entre les Cyclopes et Polyphème et après qu'Ulysse a aveuglé ce dernier :

« Il s'arrache de l'œil le pieu trempé de sang. Il le rejette au loin, de ses mains en délire. Il appelle à grands cris ses voisins, les Cyclopes, qui, dans le vent de la falaise, ont leurs cavernes. Ils entendent son cri ; de partout ils s'empressent. Ils étaient là, debout, tout autour de la grotte, voulant savoir sa peine :

LE CHOEUR.- Polyphème, pourquoi ces cris d'accablement ?... Pourquoi nous réveiller en pleine nuit divine ?... Serait-ce ton troupeau qu'un mortel vient te prendre ?... Est-ce toi que l'on tue par la ruse ou la force ?

De sa plus grosse voix, Polyphème criait du fond de la caverne :

POLYPHEME.- La ruse, mes amis ! La ruse ! Et non la force !...et qui me tue ? Personne !

Les autres, de répondre avec ces mots ailés :

LE CHOEUR.- Personne ?... contre toi, pas de force ?... Tout seul ?... C'est alors quelque mal qui te vient du grand Zeus, et nous n'y prouvons rien : invoque Poséidon, notre roi, notre père ! »<sup>10</sup>

---

<sup>9</sup> Pour la comparaison entre les deux modèles, voir : JULLIEN François, *Traité de l'efficacité*, coll. Biblio Essais, Paris, Poche, 2002, 256 pages.

<sup>10</sup> HOMÈRE, *Odyssée*, chant IX, vers 396-414.



Jean-Vincent Holeindre dans son ouvrage récent *La Ruse et la Force*<sup>11</sup> en a fait la démonstration magistrale : la ruse est inhérente à un modèle occidental de la guerre et, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et l'arrivée des premiers missionnaires et commerçants occidentaux en Asie, les stratèges et stratégistes occidentaux ont trop longtemps perçu le recours à la ruse comme un « orientalisme » militaire et stratégique.

Ainsi, dans un des chapitres de son livre, Jean-Vincent Holeindre explique comment le christianisme en est arrivé à considérer que la ruse et la duperie étaient des armes spécifiques à Satan, une idée que les Jésuites travaillant en Chine ont contribué à véhiculer dès le XVII<sup>e</sup> siècle.

Et de fait, l'usage de la ruse à la guerre ne manque pas de susciter toujours des interrogations chez les Occidentaux : s'agit-il bien de « ruse licite » et non de perfidie — une interrogation que l'on retrouve également, il faut le noter, dans la littérature confucéenne ? Laurent Henninger et Thierry Widemann ajoutent que « Les Anciens se sont posé la question et ont tranché avec une parfaite mauvaise foi : la ruse ou le stratagème sont licites, dès lors qu'ils sont employés par un Grec ou un Romain contre un Barbare. Ainsi, Jules César, dans *La Guerre des Gaules*, se vante de mettre en œuvre des ruses de guerre, mais s'indigne de la perfidie gauloise lorsqu'il en est victime<sup>12</sup>. »

Aujourd'hui, en termes de droit de la guerre, vouloir induire son ennemi en erreur, le pousser à la faute ou lui faire commettre des imprudences relève de la ruse permise, lorsqu'il ne s'agit que de *deception* classique : c'est l'article 24 de la convention du 17 octobre 1907. En revanche, tromper son adversaire en se servant de ses uniformes, ses drapeaux, ou des symboles de neutralité comme la croix rouge est considéré comme illicite et perfidie<sup>13</sup>.

« Ruse ou perfidie » ? Dans le modèle global de la guerre du XXI<sup>e</sup> siècle, il s'agit là d'une réelle nouvelle thématique de recherche.

---

<sup>11</sup> HOLEINDRE Jean-Vincent, *La ruse et la force*, Paris, Perrin, 2017, 528 pages.

<sup>12</sup> HENNINGER Laurent et WIDEMANN Thierry, *Comprendre la guerre*, coll. Tempus, Paris, 2012, Perrin, 240 pages, p. 106.

<sup>13</sup> *Idem*, p. 107.